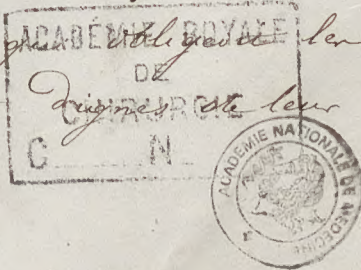


## Eloge de M<sup>r</sup>. Bordenave.

Au Panthéon public du 27 avril 1786.

Coussaint Bordenave naquit à Paris, le dix avril 1728. Il recut dans sa première éducation les germes de Religion et des vertus morales, qui ont été constamment la règle de sa conduite dans le cours de sa vie. Il commença ses études au collège de Louis le Grand, alors florissant sous la direction des jésuites, qui ne confioient l'instruction de la jeunesse qu'à d'excellents maîtres. Ceux de Rhétorique particulièrement jouissoient de la plus haute réputation. Le jeune Bordenave répondit à leurs soins & se distingua dans toutes les classes.

Il finissoit le cours des belles lettres, précisément à l'époque où M. de la Peyronie, dont le nom est si cher à la Chirurgie, animé du zèle le plus louable pour la perfection & la splendeur de son art, venoit d'obtenir la loi qui permettoit aux Chirurgiens d'être dorénavant









par l'étude préliminaire des humanités & de la philosophie. C'est en effet le moyen d'acquies, avec l'habitude d'étudier, l'esprit de discussion, de justesse & de méthode, absolument nécessaires pour entrer avec fruit dans la carrière des Sciences.

Le nouveau règlement dicté par la raison pour le bien de l'humanité déterminant le jeune Bordenave à embrasser la profession de son père, membre de cette Compagnie. En conséquence, il fit sa philosophie en plein exercice au collège d'Harcourt, afin d'obtenir après les deux années du cours la maîtrise ès arts dans l'Université, grade exigé pour parvenir à la maîtrise en Chirurgie.

Il étoit à peine initié dans l'étude de cet art, sous les auspices de son père, qu'il eut le malheur de le perdre. Il en devint plus intéressant aux yeux des Chirurgiens en Chef des hôpitaux qu'il fréquentoit assidûment & aux maîtres chez qui les jeunes gens alloient faire des cours particuliers. Coûfrères & amis du père, ils se firent un plaisir & un devoir de seconder les heureuses dispositions du fils.

Avec de l'intelligence & de l'émulation, on acquiert bientôt l'habileté nécessaire pour être utile dans les fonctions subordonnées. Le désir d'une plus grande instruction porta le jeune Bordenave, âgé de vingt ans, à se séparer d'une mère tendre dont il étoit la consolation, pour aller, malgré la rigueur de la saison, au siège de Maestricht, en 1748. La signature des préliminaires de la paix, à Aix la Chapelle, trouva bientôt ses espérances. La félicité publique mit obstacle à son avancement. De retour à Paris, il continua ses études avec l'exercice des dissections anatomiques





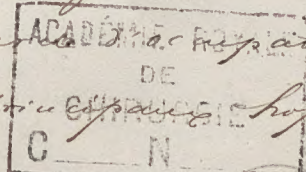




et des opérations, & se mit en état de subir avec distinction les examens & de faire les actes de la licence. Il soutint, le onze juillet 1750, une thèse latine sur les playes par armes à feu, sous la présidence de M. Kevin, & reçut avec le grade de maître en Chirurgie, les complimens mérités de tous ceux dont il devenoit le confrère.

Dans d'autres facultés, la réception par bénéfice d'âge annonce que le Candidat a passé celui de la jeunesse & qu'il est dispensé, à ce titre, du temps d'études auquel les jeunes gens sont assujettis. Dans la nôtre, il en est tout autrement. Les fils de maîtres ont seuls le privilège d'être reçus fort jeunes. On suppose qu'ils ont su, pour ainsi dire, les principes de l'art avec le lait; mais ils ne sont dispensés d'aucun acte probatoire. Les examens ne sont pas moins rigoureux pour eux que pour les autres Candidats. M. Bordenave n'avoit que vingt deux ans, lorsqu'il devint membre du collège de Chirurgie, avec la faculté illimitée de pratiquer cet art si long, si difficile & si important à la vie des hommes.

Les personnes, qui s'intéressoient à lui avec plus d'affection que de lumière, trouvoient sans doute qu'il lui étoit très avantageux de pouvoir se livrer de bonne heure à l'exercice de son état & de renouer, autant qu'il seroit possible, le fil des occupations utiles que la mort de son père avoit rompu. Il étoit trop éclairé pour ne pas sentir ce que les soins pénibles d'une pratique commençante lui auroient aisément persuadé; qu'après la connoissance des règles, il faut apprendre à en faire l'application, ce qui est d'une bien plus grande difficulté & seroit nuisible à ses progrès, s'il se concentroit prématurément dans un petit cercle d'opérations. Les fréquens succès successifs des principales opérations





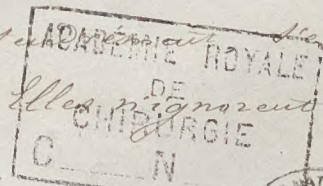
*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*



confiés aux soins de Chirurgiens exercés, il a étendu la sphère de ses connoissances & fortifié son jugement, par l'usage réfléchi des observations sur les diverses méthodes de pratiquer. Par l'examen attentif des causes, des motifs & des résultats de différens procédés, on se rend raison des bons & des mauvais succès. Car les événemens heureux ne sont pas toujours une preuve de la bonté des moyens qui paroissent les avoir produits. Le discernement de ces cas est le fruit d'une étude expérimentale très approfondie.

M. Dureau

[M. Bordenave pouvoit se procurer ces avantages inappréciables. Il jouissoit d'une aisance honnête. Il n'avoit pas à combattre l'infortune, qui éloigne si souvent de la carrière des sciences & des arts les sujets qui l'auroient parcourue avec autant d'éclat que d'utilité pour eux & pour le public, mais la tendresse filiale auroit pu être prévalue sur ces importantes considérations. Madame Bordenave n'avoit eu que ce fils, dans sa première jeunesse. Elle l'aimoit éperdument. Il étoit son appui & son unique consolation. Sa compagnie lui devenoit nécessaire. La douce habitude des sentimens affectueux faisoit leur bonheur réciproque. Comment la Mère auroit elle imaginé que son amour pour un Fils estimable pouvoit nuire à sa perfection. Qu'il nous soit permis de regretter icy, pour les intérêts de l'art & au nom même de l'humanité que cette mère si bonne & si tendre n'ait pas eu la grandeur d'âme & le courage héroïque de ces femmes de qualité, si intéressantes & si respectables, lorsque réprimant les mouvemens de la nature, dont elles sentent d'autant plus vivement les impressions, elles voyent d'un oeil tranquille en apparence, des époux & des fils, qu'elles aiment à se séparer d'elles, pour le service de la Patrie. Elles n'ignorent pas









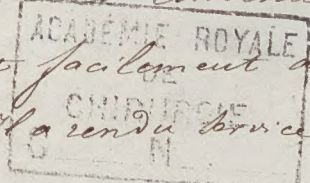
les dangers auxquels ils seroient exposés, par la valeur et la bravoure qu'elles leur inspirent; mais l'honneur & le devoir commandent; & elles cachent la crainte de tous les risques dont leur ame est alarmée.

En suivant M. Bordenave dans les différentes toyes qu'il s'est tracées, nous le trouverons également studieux, appliqué, employant tout ce qui étoit en lui pour remplir d'une manière méritoire & presque toujours irréprochable les tâches qu'il s'étoit imposées.

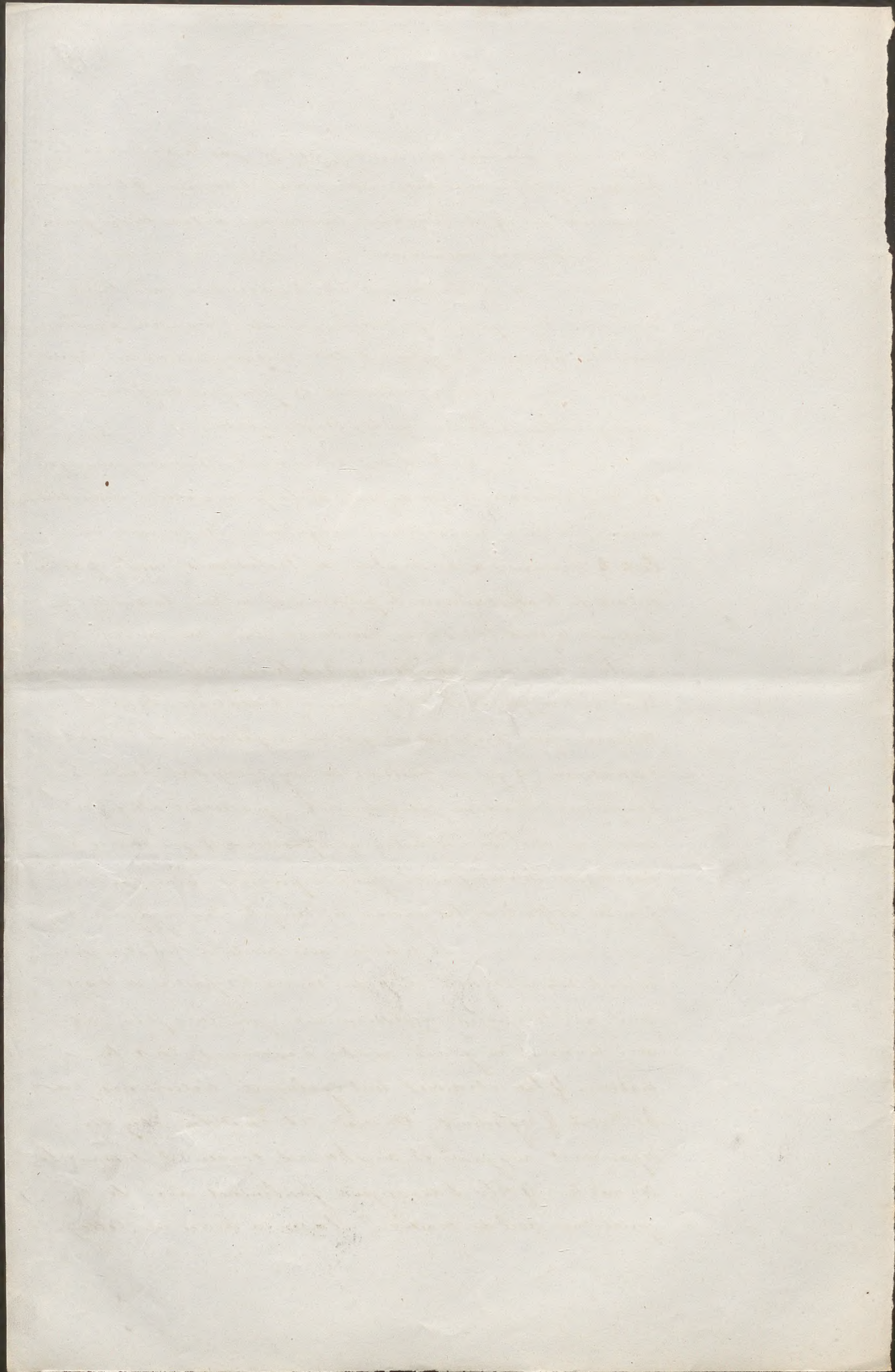
Le début ordinaire des jeunes gens qui ont de l'émulation est de jouir de la prérogative, nouvellement acquise, de faire des fonctions magistrales. Ils ouvrent une Ecole & s'annoncent en qualité de Professeurs, sur la partie de l'art qu'ils affectionnent de préférence, ou dans laquelle ils se croient le plus versés. M. Bordenave avoit, sans contredit, le talent nécessaire pour donner des leçons utiles aux commençans. Il ne réussit pas dans ses premières tentatives. Des collègues plus anciennement que lui en possession de démontrer l'anatomie, & qui en faisoient leur objet capital, devenus l'emporter sur un très jeune homme, qui vouloit allier ce genre d'exercice avec d'autres occupations, & qui n'avoit pas l'activité nécessaire pour se procurer, avec d'assez grandes difficultés, les moyens de remplir son engagement.

Il se livra avec succès à l'instruction des candidats en licence. C'est sur toutes les parties de l'art qu'il faut les exercer successivement, pour leur faire subir avec honneur un grand nombre d'examens dont les matières & les intervalles sont également déterminés par les statuts & réglemens. On reçoit ces candidats chez soi, séparément, aux jours & aux heures convenus, suivant la commodité; & cela s'arrangeoit facilement avec le

quatrième civil du maître. Il a rendu service au Collège









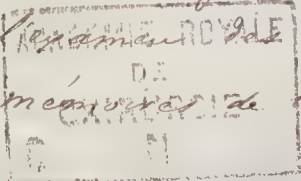
16

par ces enseignements privés. La facilité avec laquelle il parloit la langue latine lui donnoit à instruire les candidats qui sentoient avoir le plus besoin de son secours à cet égard. Les thèses, auxquelles il a présidé, sont faites avec une force qui les distingue; & sur les matières que d'autres avoient déjà traitées, on doit à ses recherches & à son travail, une moisson plus riche & plus abondante.

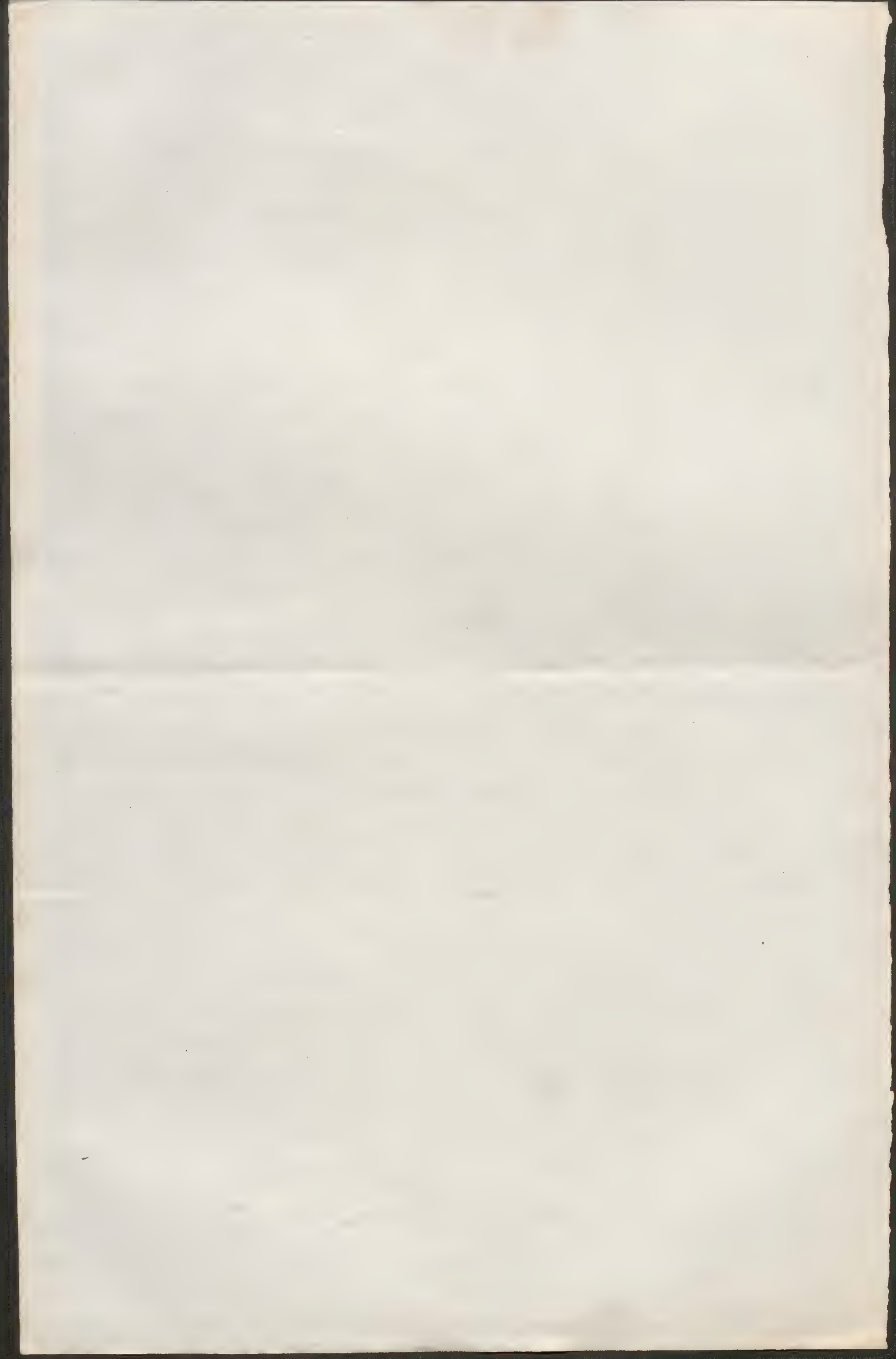
Son assiduité aux différents exercices du Collège montrait qu'il lui étoit attaché, autant par inclination que par devoir. Aussi, à peine eut-il atteint les douze années de réception, qui le rendoient éligible à la préfecture, qu'il réunit tous les suffrages. Il a été promu deux fois à cette place, dont l'exercice est de deux ans; & personne n'a rempli plus parfaitement que lui le vœu de la Compagnie dans ces deux gestions.

Les bienfaits de M. de la Peyronie ayant assuré une existence durable à l'Académie de Chirurgie, comme corps politique, son successeur sollicita un règlement émané du Roi, au mois de Mars 1751, par lequel sa Majesté, voulant donner de nouvelles marques de son affection à cette Société, déclara qu'elle seroit toujours sous sa protection, établit son régime sur des règles fixes et précises, et fit la première nomination des quarante conseillers & des vingt adjoints dont le Comité perpétuel de l'Académie seroit dorénavant composé. M. Bordenave fut compris dans la liste des adjoints. Cette distinction très flatteuse ne pouvoit encore être la récompense d'aucun travail Académique, mais elle témoignoit les espérances qu'on avoit conçues de son application. Il fut bientôt chargé de les réaliser. On lui confia

Réflexions critiques insérées dans les mémoires de l'Institut de





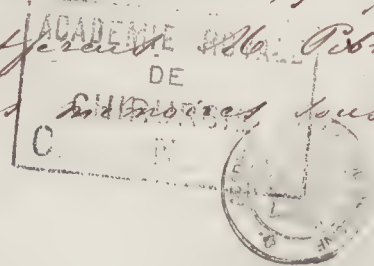




15

Bologne, par M. Molinelli, contre la Dissertation publiée dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, sur la fistule lacrymale, par M. Feu M. Petit. Cette discussion prouve que les remarques de M. Molinelli sont minutieuses et qu'elles n'infirmement en rien la Doctrine de M. Petit, dont les vues justes et nouvelles ont servi de base à tous ceux qui ont tenté depuis de perfectionner, par divers procédés, l'opération la plus judicieusement imaginée. Ce mémoire de M. Bordenave est inséré dans le second tome de ceux de l'Académie de Chirurgie, publié en 1753. On trouve dans le même volume le précis que M. Bordenave a fait de plusieurs observations sur les plaies d'armes à feu, en différentes parties du corps. Ces faits de pratique, ayant été présentés séparément par leurs auteurs respectifs, tenoient nécessairement à des généralités & à des réflexions communes, qu'il falloit élaguer, lorsqu'on les mettoit en ordre, en les rangeant sous différents paragraphes, pour n'en faire qu'un seul mémoire.

M. Bordenave, dont le zèle cherchoit de l'aliment, se saisissoit volontiers des matières qui étoient, dans l'Académie, un sujet de controverse & de discussion. Son dessein étoit de procéder à la solution des difficultés par la voie du doute méthodique. Il balançoit les opinions opposées, tâchoit de les rapprocher par quelques unes de leurs surfaces, & souvent il finissoit par mécontenter les deux parties, qui trouvoient étrange qu'on voulut arranger des choses qu'elles jugeoient inconciliables. C'est ce qui arrive assez communément aux liers arbitres, que personne n'a chargé de terminer les différends. M. Pibrac avoit successivement plusieurs





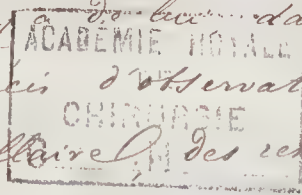




forme inadmissible, contre l'usage des sutures pour la réunion des playes. Quelques personnes s'élevèrent contre sa Doctrine. Les praticiens prétendaient s'être servis utilement de ces moyens recommandés dans tous les livres de l'art. On oppose toujours de la résistance aux idées nouvelles ou renouvelées, lorsque pour les adopter, il faut leur sacrifier des connaissances longuement et péniblement acquises. L'esprit de prévention entretenut une querelle assez vive sur cette matière. M. Bordenave demanda la communication de ces mémoires produits de part & d'autre. Il fit un assez grand travail, plutôt comme conciliateur des esprits que comme juge définitif. La rédaction du mémoire de M. Pibrac, tel qu'il est inséré dans le troisième tome de l'Académie, mit fin à toutes les difficultés, & rendit inutile tout ce qui avoit été fait d'ailleurs sur cette question.

**Précis** Le mécanisme de la nature dans la consolidation des playes, avec perte de substance, donna lieu à un grand nombre d'objections contre M. Fabre, qui rejettoit la régénération des chairs, admise généralement. M. Bordenave entra en lice, & l'on voit, dans son mémoire sur la manière de traiter le renversement des paupières, que malgré l'autorité de la chose jugée précédemment, & dans ce cas particulier, sous ses yeux & entre ses mains, il avoit encore de la peine à adopter, sans restriction, la vraie doctrine, solidement établie par la raison & pas l'expérience.

Il y a de bon dans les Mémoires de l'Académie, un précis d'observations sur les maladies du sinus maxillaire. Des remarques sur





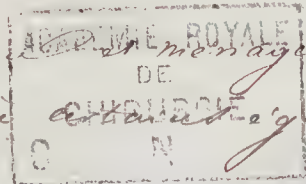




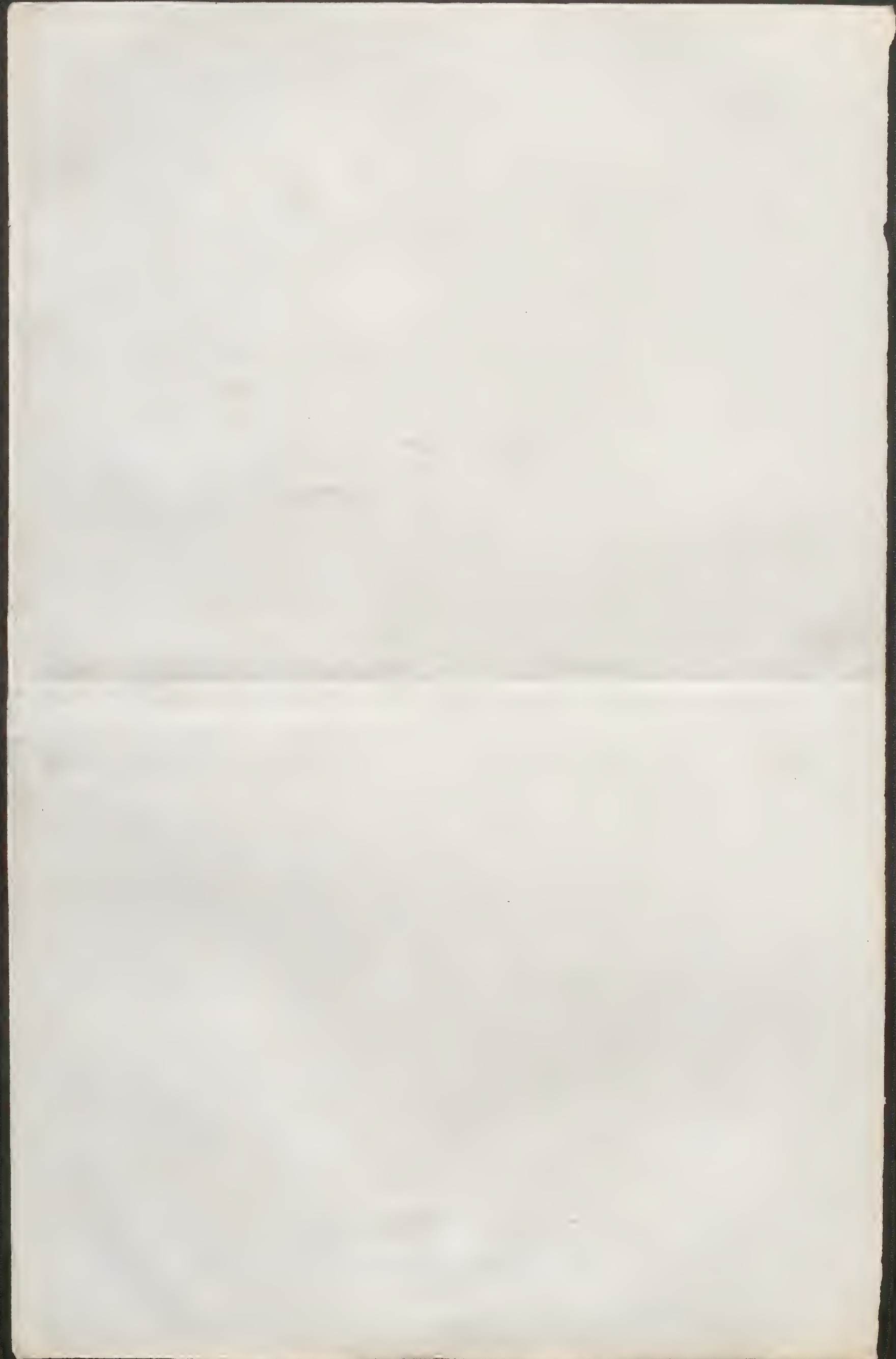
les exostoses de la mâchoire inférieure, & un même jour  
le danger des caustiques, qu'on vouloit accrédi-  
ter pour la cure radicale des hernies. M. de la Coudamine  
a été malheureusement l'apôtre & le martyr de ce  
procédé. Les victimes des novateurs sont fréquentes, mais  
jamais assez connues.

Quelques faits, recueillis sur l'utilité  
des cautères dans la cure de l'épilepsie, fournis-  
sent à M. Bordenave la matière d'un bon mémoire,  
mais qui, n'ajoutant rien aux connaissances précédemment  
acquises, n'a point été imprimé.

La présence assidue aux assemblées de  
l'Académie & son zèle, lui méritèrent, à juste titre, les  
places qu'il y a remplies honorablement. Il n'a  
été que deux ans dans la classe des adjoints. M.  
Marsolan, premier Chirurgien de son Altesse Royale  
M. le Duc d'Orléans Régent & de leurs altesses  
serénissimes ses fils, ayant obtenu la Pétition en  
1753, sa place de conseiller fut donnée à M.  
Bordenave. En 1760, il a succédé dans l'office de  
Commissaire des Correspondances à M. Andouille, nommé  
premier Chirurgien du Roi, en survivance. Les  
fonctions de cette place sont de répondre aux lettres  
de ceux qui écrivent à l'Académie, & de leur faire part  
des jugemens qu'on a portés de leurs ouvrages. Cet emploi  
est difficile à remplir. Il exige, avec une grande  
connaissance de toutes les parties de l'art dans les  
moindres détails, beaucoup d'attention, de prudence  
& de délicatesse, pour faire agréer aux auteurs  
une censure utile & nécessaire, sans offenser leur  
amour propre, ordinairement très irritable. Il  
faut exciter leur émulation, & ménager la louange  
qui ne seroit méritée qu'à de rares égards, afin







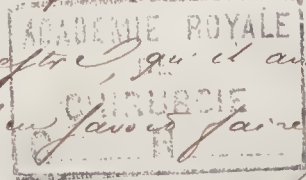


48

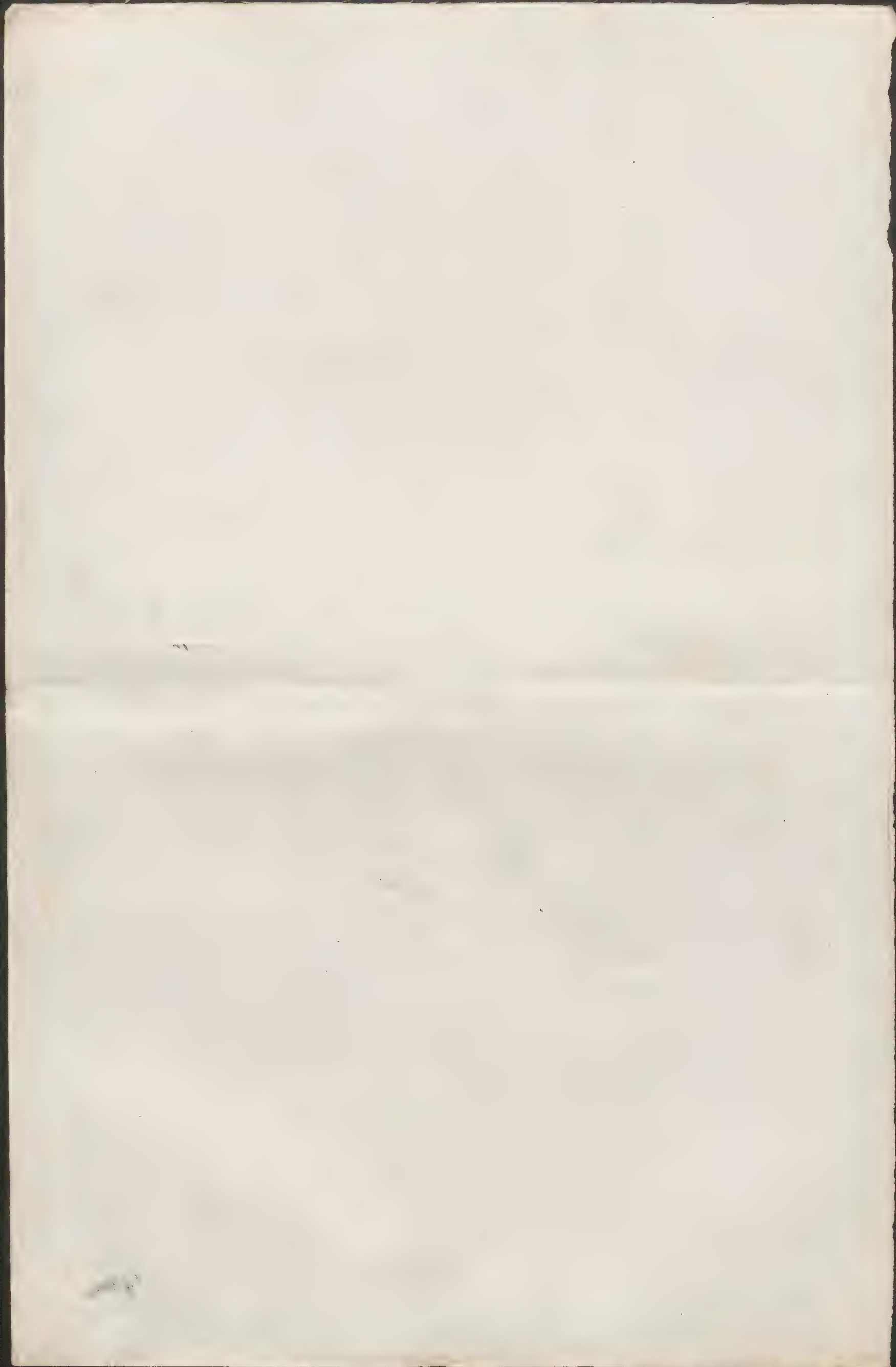
qu'elle ne soit pas reçue comme une approbation formelle. Les éclaircissements doivent être demandés avec art, pour cacher les doutes qu'on pourroit avoir, ou sur la vérité des faits, ou sur les lumières & l'intelligence de l'observateur. M. Bordenave a été continué plusieurs années, à la satisfaction de l'Académie, dans les fonctions de Commissaire des correspondances. Il ne les a quittées que pour passer successivement aux places de Vice Directeur & de Directeur de la Compagnie.

M. de la Peyronie avoit doté, par son testament, les adjoints des cinq professeurs & démonstrateurs Royaux établis depuis 1724, à la condition expresse que l'enseignement seroit doublé, & qu'ils feroient les mêmes cours que les titulaires. Ces dispositions exigèrent un nouveau règlement, pour fixer l'ordre & la distribution des leçons à faire dorénavant tous les jours, matin & soir, dans l'amphithéâtre de nos écoles. M. de la Martinière s'en occupa, & sur sa présentation, M. Bordenave eut le brevet de Professeur-Royal-Adjoint pour la physiologie. Il a enseigné cette partie pendant environ vingt cinq ans & jusqu'à sa mort. Le nombreux concours de l'élève a prouvé le cas qu'ils faisoient de ses leçons.

L'hospice fondé par le Roi, à la suite de nos écoles, n'avoit originairement que six lits, & les Professeurs, à portée d'y rendre des services, y faisoient les fonctions de Chirurgien en chef, alternativement, de six en six mois. M. Bordenave a montré, pendant son séjour, qu'il avoit les meilleurs principes, qu'il en faisoit faire une juste









113

application & qu'il possédait parfaitement les bonnes  
méthodes d'opérer. Il falloit être fort clairvoyant pour  
s'apercevoir qu'un peu de lenteur dans les procédés manuels  
venoit plutôt du défaut d'habitude que d'un excès de  
prudence. Je lui ai vu faire au village d'Issy, avec succès,  
[24-133] une [opération de taille & tirer une pierre assez volumineuse]  
[16. Manuel] avec une intelligence & une dextérité peu communes,  
qu'on ne trouve pas toujours chez ceux qui sont le plus  
exercés dans ces sortes de cas.

Nous n'avons jusqu'ici considéré M.  
Bordenave que dans la suite de ses travaux relatifs au  
collège, à l'Académie & aux écoles de Chirurgie. Son zèle  
ne s'est point renfermé dans cette enceinte. L'Académie  
des Sciences de Dijon a réuni dans un volume & donné au  
public trois mémoires, qui ont couronné pour le prix  
qu'elle avoit proposé, en 1767, sur la nature, la manière  
d'agir & l'usage des antiseptiques. Le mémoire couronné  
est de M. de Boissieu, Docteur en Médecine de la faculté  
de Montpellier, professeur agrégé au collège des  
Médicins de Lyon. M. Bordenave a eu le premier  
accès. Le savant interprète du jugement de l'Académie  
dit en termes express, dans un discours préliminaire, que  
si M. Bordenave ne partage pas le prix, c'est qu'on  
auroit désiré qu'il eût traité la partie médicale avec  
autant de supériorité que la Chirurgicale. M. Mares  
témoigne la sincérité des regrets de l'Académie de  
n'avoir pas autant de prix à adjuger qu'il y avoit de  
concurrents.

Il y a apparence que M. Bordenave  
ne négligeoit pas les questions proposées par les  
Académies pour le sujet de leurs prix, lorsqu'elles  
rapportissoient à ses connoissances. L'Académie des





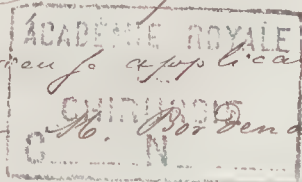




69

des sciences et belles lettres de Toulouse a demandé, jusqu'à trois fois, d'établir la théorie des contrecoups, & quels sont leurs effets dans les différentes parties du corps. Le prix, quoique triple, n'a pas été adjugé, l'Académie n'ayant pas reçu des mémoires satisfaisants sur cette importante question. M. Sabouraud, professeur de Chirurgie à Toulouse, & membre de l'Académie des sciences, m'invita en particulier à travailler sur cette matière pour la satisfaction de la Compagnie, & m'adressa en original trois mémoires envoyés à Toulouse pour concourir au prix triple. Il y en avoit un que je reconnus à l'écriture pour être de M. Bordenave. Fidèle dépositaire, je ne révélerai point son secret, mais je ne crus pas devoir user de la facilité que m'offroit la communication des travaux d'autrui, & il répugnoit encore plus à ma délicatesse de faire profit d'une récompense si aisée à obtenir & d'en céder l'honneur à un autre. Le trafic en choses intellectuelles n'est pas honnête. La simonie a été mise par tous les casuistes au rang des crimes.

En 1768, M. Bordenave s'engagea avec le libraire Guillyu à publier les éléments de physiologie par M. Haller, connus sous le titre de Præcæ linææ. Bien que M. Carie avoit donné la traduction de la première édition, si l'on peut donner ce nom à un travail où la doctrine de l'auteur étoit inintelligible et défigurée par une infinité de contresens. Homme cupideur de la nouvelle traduction, je crus devoir faire sentir à mon confrère que la latinité de M. de Haller n'étoit pas fort claire, & que par la concession du style, un sens profond étoit caché sous l'écorce de la lettre. Il ne pouvoit être saisi que par une très grande & laborieuse application. Mais le libraire étoit pressé de joindre









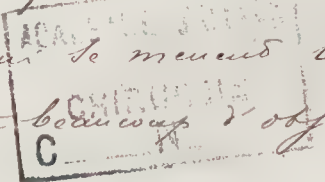
51

promis de ne pas mettre son nom à la tête de ce livre.  
L'intérêt du libraire l'exigea, & je ne crus pas devoir faire  
à l'amitié le sacrifice de la vérité. Le privilège fut expédié  
sur une approbation illusoire. Ma déclaration fut simplement  
d'avoir lu cette traduction par ordre de Monsieur le Vice  
Chancelier.

Mr. Bordenave donna des soins plus attentifs  
à un essai de physiologie de sa composition, dont il y a eu  
trois éditions, la dernière, en 1778, en deux volumes, est dédiée  
à Mr. le Duc de Brissac, Gouverneur de la Ville de Paris.  
Cette qualité le fait chef de l'Hôtel de ville & rend raison  
des motifs de son hommage. Au frontispice de ce traité, Mr.  
Bordenave, outre ses titres connus, prend ceux d'Associé  
des Académies de Rouen, de Lyon & de Florence. Il a  
été depuis Censeur Royal.

Le désir de la célébrité ne l'occupoit  
pas tellement qu'il ne songeât à la rendre utile.  
Il se mettoit sur les rangs & postuloit toutes les places  
vacantes ou prêtes à vaquer. Il négocioit avec les  
titulaires qui méditoient leur retraite. A cette espèce  
d'encan, l'un met sa démission au plus haut prix, &  
Mr. Bordenave, qui ne faisoit pas calculer à son  
désavantage, alloit toujours au rabais. Après un  
marché rompu, nous l'avons vu dans une assemblée, où il  
avoit un discours à prononcer, déclamer oratoirement &  
assez vivement contre l'abus de la pénalité des places.  
Il avoit raison dans la thèse générale.

Avec tout le mérite requis pour les  
remplir, il auroit manqué toutes les places qu'on n'auroit  
accordées qu'à une sollicitation fort pressante. Il n'avoit  
de tenue que pour les affaires qui se menent lentement.  
Avec de la persévérance on surmonte beaucoup d'obstacles.



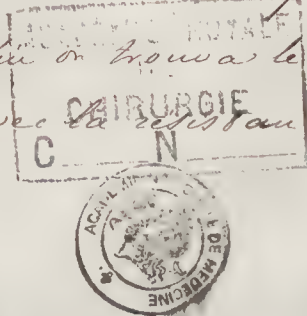






Une ambition louable à tous égards étoit de parvenir à l'Académie Royale des Sciences. Au commencement de l'année 1758, M. Bordenave manifesta ce désir par la lecture de deux mémoires : l'un avoit pour titre : *Recherches sur l'ostéogénie, ou la formation des os*. Le second étoit intitulé : *Recherches sur la façon dont se fait la réunion des os fracturés*. M. Bordenave y expose une doctrine opposée à celle de M. Duhamel, à qui a donné lieu à M. Fougereux, de l'Académie des Sciences, de répondre aux objections proposées, contre le système de M. son oncle, dans un mémoire sur les os publié en 1760, & où l'on trouve avec les dissertations de M. Bordenave, celle de M. Haller sur la formation des os & ses expériences sur le cal.

Plusieurs observations présentées à l'Académie des Sciences donnèrent à M. Bordenave l'espérance de devenir membre de cette Compagnie, dans la classe de l'anatomie. L'occasion s'en présente en 1774. Il se trouve malheureusement en concurrence avec un homme d'un mérite très distingué, dont on desiroit faire l'acquisition. Le règlement de l'Académie porte en termes formels qu'elle présentera deux sujets au Roi, afin qu'il plaise à sa Majesté d'en choisir un. M. Bordenave n'eut que les secondes voix. Des amis assez puissans auprès du ministre firent valoir son ancienneté en qualité de professeur, & il obtint la nomination à la place d'adjoint, vacant. Quoique cette nomination ne pût par passer pour régulière, suivant le texte de la loi fondamentale, l'Académie, trompée dans son sens, crut devoir faire une députation à M. le Duc de la Brillière pour soutenir ses premières représentations. Enfin on trouva le moyen de concilier les droits de l'Autorité avec la résistance qu'on





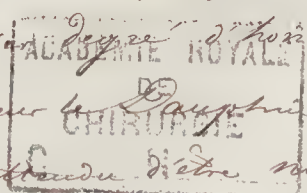




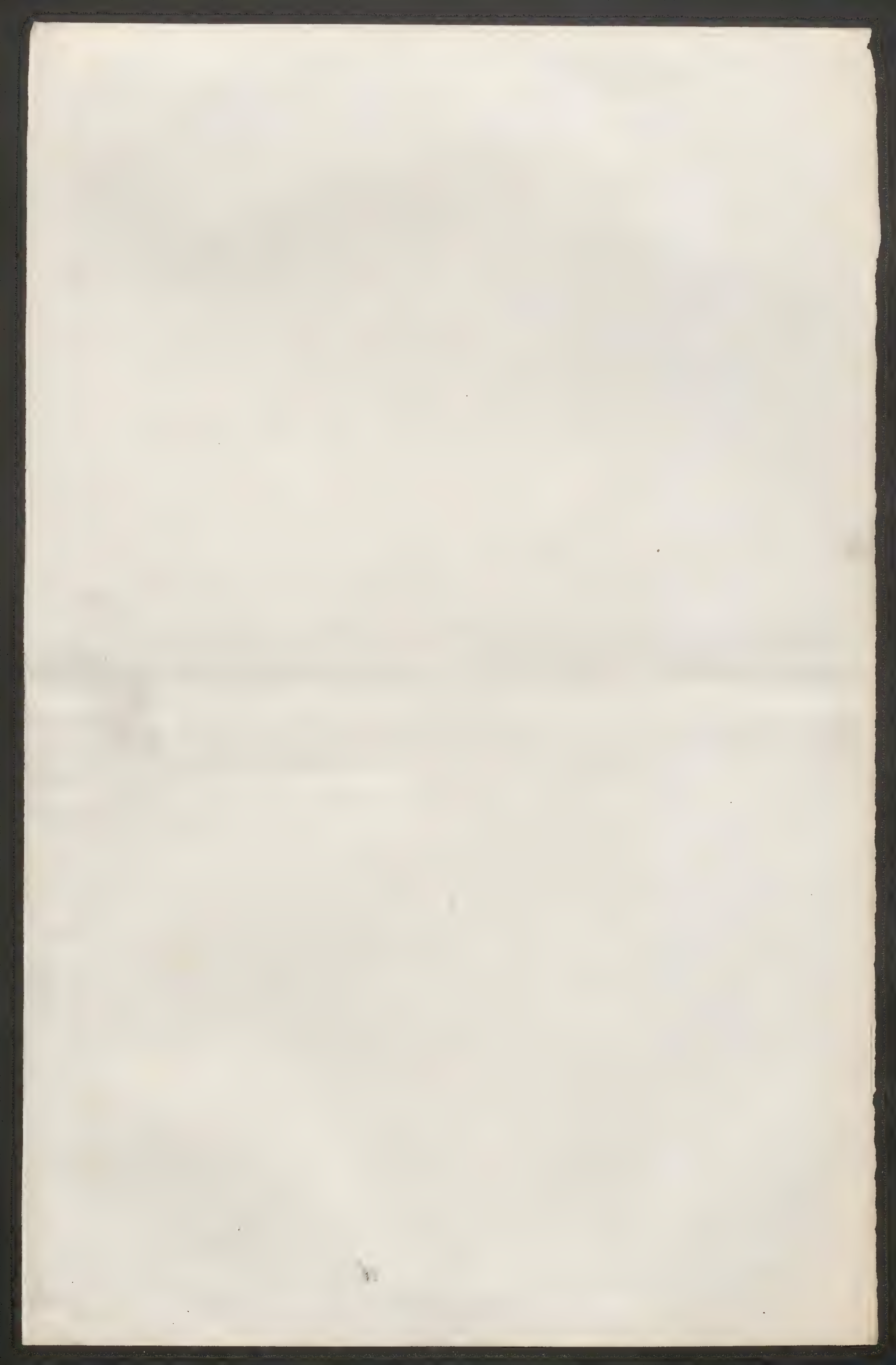
lui opposoit. M. Bordenave fut maintenu dans la qualité de  
membre de l'Académie Royale des Sciences, en lui donnant celle  
de Vétéran comme associé. C'étoit lui donner un titre dans une  
classe supérieure à celle des adjoints, qu'on a supprimée  
depuis.

Suivant l'usage & la valeur du terme, le  
titre de Vétéran ne doit être accordé qu'à ceux qui, après  
avoir travaillé utilement dans l'Académie pendant plusieurs  
années, se trouveroient hors d'état ou dans l'impossibilité  
d'y continuer leurs travaux. C'est pour se retirer de  
l'Académie qu'on sollicite le titre de Vétéran, & c'est en  
y entrant qu'on l'a donné à M. Bordenave. Ce n'est que  
dans un siècle extrêmement polie & parvenu au plus  
haut degré de civilisation, qu'on peut trouver l'art de faire,  
à peu près à la satisfaction de tous, des arrangements,  
jugés raisonnables, en éludant ce que l'ordre & la raison  
prescrivent.

Un succès plus brillant & de trop courte durée  
à couronner les démarches de M. Bordenave dans une autre  
carrière. Par la déclaration du Roi en faveur de la  
Chirurgie, ceux qui professent cet art jouissent de tous  
les droits de citoyens notables. M. Bordenave s'étoit fait  
inscrire en cette qualité au Bureau de la Ville,  
pour parvenir à la magistrature municipale. On n'élit  
chaque année que deux Echevins, & il faut attendre  
à peu près quinze ans, plus ou moins suivant le nombre  
des postulans inscrits précédemment, pour être dans le cas  
de solliciter les suffrages. Ils sont fort brigués. M.  
Bordenave les obtint en 1780. La noblesse qu'il acquit  
par ce moyen, ne fut qu'un premier degré de gloire.  
L'heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin lui procura  
l'année suivante, l'avantage inattendu d'être nommé









16

Chevalier de l'ordre de Saint Michel, pour il lui fut permis  
de porter le Ruban et la Croix du jour que sa Majesté  
honora l'hôtel de ville de sa présence, & y vint dîner,  
accompagné de la Reine & de toute la famille  
Royale.

Les personnes, qui prétendoient à l'échevinage  
au même temps que lui, avoient fait des efforts inutiles  
pour l'empêcher d'y parvenir. Manquoit-on jamais de  
prétextes pour mettre obstacle à l'avancement d'un  
rival. On avoit exagéré le nombre & l'importance de  
ses occupations, et le peu de rapport qu'elles avoient avec  
les fonctions de la Municipalité, pour faire croire qu'il  
négligerait le service de la ville. Mais sa juridiction  
à un code facile à entendre, ses ordonnances qu'elle  
publie ont des formules connues & réglées; & il n'est pas  
difficile de porter un jugement sur les infractions de sa  
police. M. Bordenave fut très exact à ses devoirs.  
Il étoit flatté de les remplir. Il se rendoit partout où  
sa présence étoit nécessaire; & il s'est fait considérer  
de ses collègues par son amour pour la justice, par  
sa prudence & son intelligence dans les affaires, &  
par la fermeté avec laquelle il s'opposoit aux entreprises  
& réformoit les abus que la tolérance & l'inattention  
avoient soufferts, & que l'autorité & la protection  
auroient voulu conserver.

Son zèle l'a rendu inattentif aux signes  
avant-coureurs de la maladie à laquelle il a succombé,  
après huit jours de souffrance. Obligé de signer un grand  
nombre de contrats de rente, il s'étoit senti plusieurs fois  
le bras et la main engourdis au point de ne pouvoir  
continuer. Sobre et frugal par habitude, il ne pensa  
pas à se soustraire aux grands repas









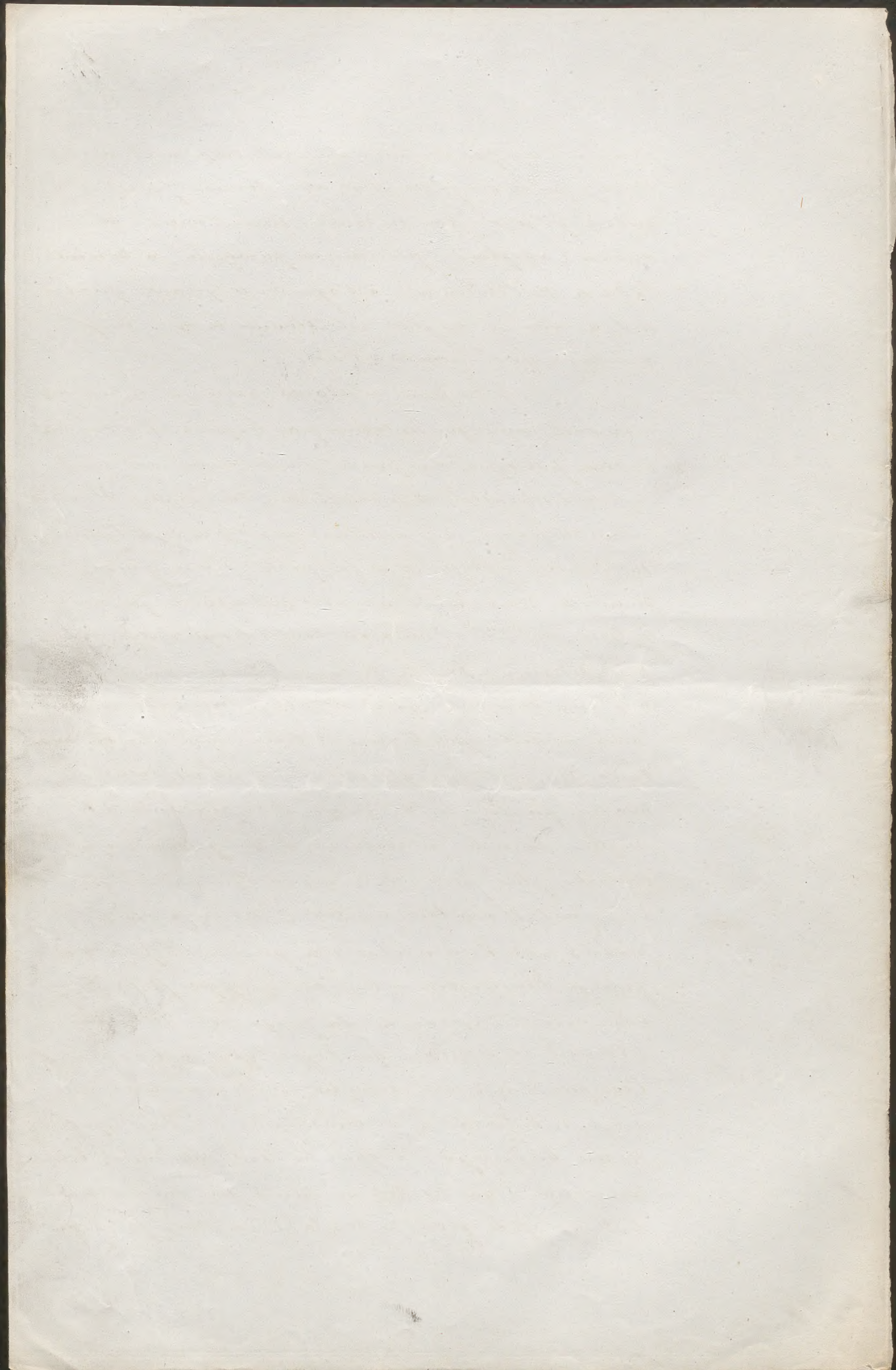
Donnés et reçus par obligation d'usage. On assure avoir observé que ces banquettes sont assez souvent funestes à quelques personnes dans les mêmes circonstances. Une attaque d'apoplexie, précédée de paralysie, a terminé la vie de M. Bordenave, à l'âge de cinquante quatre ans, au moment de jouir paisiblement de tous les avantages qu'il pouvoit désirer.

Le tableau de sa vie privée le rendra plus respectable encore que les talens par lesquels il a mérité l'estime publique. La pureté de ses mœurs lui avoit imposé l'obligation de se choisir une Compagne. Il avoit souvent été frappé, en assistant aux offices de l'Eglise, du maintien modeste et de la piété d'une jeune Demoiselle d'une figure aimable, il apprit que née & élevée noblement, elle avoit toutes les qualités que peut désirer un homme vertueux. De leur union sont nées deux Demoiselles qu'il a établies honnêtement. Sa maison étoit pour lui une retraite agréable où, assistant son épouse que père affectionné & fils respectueux, heurait pour tous les devoirs qu'il se plaisoit à remplir. La perte prématurée de son estimable épouse l'attacha plus particulièrement à l'éducation de ses enfans. Il assistoit aux leçons des différens maîtres, afin d'être en état d'en prendre l'esprit & de prolonger l'instruction en leur absence, par forme d'amusement. L'exercice de sa profession, la confiance & l'amitié des personnes, qui l'appelloient à leur secours, l'occupaient au dehors, & chez lui, le travail du cabinet serroit de distraction & de délassement aux devoirs que son cœur lui imposoit. L'esprit lui étoit subordonné. Est-il donc étonnant que ses écrits ne soient pas nombreux, qu'il soit le principe de la production ?

ACADEMIE ROYALE  
DE  
CHIRURGIE









Sans une application vivement soutenue, on manque de la  
 rigueur & de l'énergie capables de donner une impulsion  
 nouvelle aux connoissances que nos prédécesseurs nous ont  
 transmises. Il est certain que des distractions habituelles,  
 quelque louable, quelque respectable qu'en soit le motif,  
 sont un grand obstacle au progrès des arts. Elles dérobent  
 le temps précieux que les recherches & les profondes  
 méditations exigent également.

